

La fraîcheur de MOLIERE

SIERRE | La compagnie Opale présente Les femmes savantes de Molière dès le 18 juillet. Le public pouvait assister aux répétitions, une vraie leçon de théâtre en plein air donnée par Alain Knapp, qui signe la mise en scène.

ISABELLE BAGNOUD

Comment fait-on pour mettre en scène les Femmes savantes de Molière dans le jardin d'une famille d'aujourd'hui? La condition humaine ne change pas, affirme-t-il Alain Knapp, comédien et dramaturge franco-suisse qui met en scène le chef-d'œuvre de Molière sur les courts de tennis du Château Mercier, du 18 juillet au 15 août. La Cie théâtrale Opale a fait appel au fondateur du Théâtre Création à Lausanne, deux ans après avoir joué dans les mêmes jardins du Château, «La double inconstance» de Marivaux.

Avec les Femmes savantes, l'avant-dernière pièce de Molière, Opale a choisi le rythme, le divertissement, où l'on rit beaucoup, où l'on rit jaune de voir ici nos

propres défauts. Une famille est désunie, divisée, sous l'influence de Trissotin, un prétendu bel esprit cupide interprété par Pierre-Isaïe Duc, qui convoite la fille de la maison et la fortune familiale. Les thèmes des Femmes savantes n'ont pas pris une ride: la place et l'éducation des femmes dans la société, l'opposition entre le cœur et l'esprit, l'imposture culturelle évoquée par un aigrefin, philosophe à la mode... Les femmes se trompent de valeur et sont trompées, «car l'art est un long chemin», affirme Alain Knapp.

«Molière est un visionnaire, c'est un peu comme si la pièce avait été écrite hier matin!», affirme Anne Salamin, comédienne et directrice de la Cie Opale. Et tout l'art d'Alain Knapp sera de



La Cie Opale en répétition dans le magnifique décor imaginé par Pierre-André Panchard dans les jardins du Château Mercier. De gauche à droite, Rita Gay, Delphine Crespo, Pierre-Isaïe Duc et Anne Salamin. Un tartuffe de la culture et des femmes qui se trompent... DR

faire entendre le Molière d'aujourd'hui, car la pièce ne fut pas jouée et comprise de la même manière à ses débuts ou au 19^e siècle, où l'on raillait volontiers ces femmes. «Nous recevons durant nos répétitions une forte leçon de théâtre», explique la comédienne sierroise. Des répétitions ouvertes au public où l'on pouvait entendre péle-mêle expériences théâtrales, hésitations des acteurs et commentaires...

«Quand on est dans la justesse, dans l'élégance du rôle, la force du jeu ne vient pas de la tension nerveuse. Laissez place au "lais-

ser faire", d'autant que vous possédez déjà la partition. Lorsqu'on est entraîné par l'euphorie, ça devient indigeste, on invente, on "sursouline", on est au-delà des limites», expliquait Alain Knapp, après qu'on eut joué la première scène. «Vous possédez toute la connaissance du jeu, de la pièce, et croyez-moi, c'est un intellectuel qui vous parle, mais il faut redevenir un enfant, retrouver cette naïveté, ce plaisir à croire. Si on n'y croit pas, pas de miracle!», poursuivait-il. Echanges impressionnants où les acteurs évoluent, prennent possession des corps et

des esprits sous les yeux ahuris des spectateurs. A l'affiche, une dizaine de comédiens tandis que le décor est signé par le paysagiste Pierre-André Panchard, qui a imaginé en fond de court, un espace vert de plain-pied, gazonné, un jardin de famille avec rocailles, fleurs, plantes vertes et chaises longues. Un décor magnifique qui offre au spectateur une vue imprenable sur nos sentiments vils et nobles, si drôles aussi...

Réservations: librairie ZAP au 027 451 88 66 ou www.compagnieopale.ch. En cas de temps incertain, appelez le 1600.